Zoé KNOX, Jehovah's Witnesses and the Secular World. From the 1870s to the Present

London, Palgrave Macmillan, 2018, 316 p.

Photographies, bibliographie, index.

Régis Dericquebourg

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/45002>

DOI : 10.4000/assr.45002

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 320-322

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Régis Dericquebourg, « Zoé KNOX, Jehovah's Witnesses and the Secular World. From the 1870s to the Present », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 12 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/45002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.45002>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Zoé KNOX, Jehovah's Witnesses and the Secular World. From the 1870s to the Present

London, Palgrave Macmillan, 2018, 316 p.
Photographies, bibliographie, index.

Régis Dericquebourg

RÉFÉRENCE

Zoé KNOX, *Jehovah's Witnesses and the Secular World. From the 1870s to the Present*, London, Palgrave Macmillan, 2018, 316 p. Photographies, bibliographie, index.

- 1 Autrefois ignorés par les historiens et les sociologues, les Témoins de Jéhovah sont maintenant entrés dans le champ de la recherche et ils font l'objet de publications régulières. Le livre de Zoé Knox est la dernière. Il arrive après une histoire générale de ce groupe religieux écrite par George Chryssides (2016), une histoire des Témoins en Russie d'Emily Baran (2014), toutes deux recensées dans les ASSR (176 et 180), et après *The Jehovah's Witnesses in scholarly perspective: What is new in the scientific study of the movement?* (Faculté des Études Comparatives des Religions d'Anvers-Wilrijke éd., Actes du colloque des 21-22 avril 2016).
- 2 Zoé Knox examine en historienne les relations conflictuelles que les Témoins de Jéhovah entretiennent depuis 1870 avec la « société globale », c'est-à-dire plus précisément avec les diverses entités géopolitiques où ils s'implantent. Pour cela, elle présente des aspects de la *Société de la Tour de Garde*, tels que la politique, le ministère ou le refus des transfusions sanguines, mais aussi les conflits avec les sociétés ambiantes. Le propos est ambitieux car l'auteure se place dans une perspective internationale. Pour elle, le conflit social se trouve déjà dans la période originelle des *Étudiants de la Bible* fondé par Charles Taze Russell (1852-1916) – qui reprenait le flambeau millénariste initié au XIX^e siècle américain par William Miller (1782-1849) – et dans celle de son

successeur immédiat, Joseph Rutherford (1869-1942), vainqueur de la lutte entre les prétendants à la succession du fondateur (qui fit passer peu après ce dernier dans les oubliettes du Jéhovisme). Les premières causes de conflit seraient : 1) Le rejet par Russell des croyances fondamentales comme la croyance en l'Enfer défendue par des Eglises établies soutenues par des gouvernements (p. 29) ; 2) la séparation des Étudiants de la Bible du monde à cause de certaines pratiques comme l'insoumission à l'armée décidée par Rutherford ; 3) l'affirmation que les chrétiens ne sont plus de ce monde ; 4) leur interprétation de la Bible qui fait d'eux un peuple à part vivant à côté du monde ; 5) la tension maintenue avec « le monde ». Globalement, ils refusent d'être loyaux envers l'État. Ces positions conflictuelles ne les ont pas empêché de croître surtout après la Seconde Guerre mondiale.

- 3 Zoé Knox décrit l'organisation jéhoviste. Elle insiste notamment sur son gouvernement qui se prétend théocratique et sur son fonctionnement au service de l'expansion, comme cela a été fait dans d'autres ouvrages, mais sans montrer en quoi cette politique est source de conflit avec le monde. Cette description institutionnelle fait perdre le fil de la démonstration. Le chapitre sur le rapport aux politiciens est plus convaincant. Les Témoins de Jéhovah prétendent être neutres vis-à-vis de l'État. Ils refusent de valoriser ce dernier mais ils en acceptent la plupart des règles afin de se conformer au verset de l'Évangile (Matthieu 22 : 21) qui préconise de rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César. Le principe est clair mais, selon Zoé Knox, la mise en pratique ne l'a pas toujours été. L'affichage d'une neutralité et la prise de distance vis-à-vis des États et des nations n'a pas été bénéfique aux Témoins puisqu'ils sont considérés comme ennemis par des gouvernements différents. Ils sont détestés dans toutes les dictatures (au Malawi, dans les pays communistes) et ils ont rencontré des difficultés dans les démocraties libérales, comme aux États-Unis entre 1930 et 1933 (p. 123), ou les démocraties sociales (telle que la France dans les années 1960 à cause de l'objection de conscience et ensuite après 1981 avec la lutte officielle contre les sectes). C'est Rutherford qui a introduit la distinction nette entre les gouvernements humains et la *Société de la Tour de Garde* théocratique. Il a aussi introduit dans la doctrine jéhoviste une hostilité au nationalisme qui s'est exprimée dans le refus d'accorder une valeur à la Ligue des nations (1924) et aux organismes internationaux œuvrant à la paix entre les nations. Le point de friction le plus saillant est bien sûr le refus du service militaire. Russell n'était pas opposé au service militaire (p. 65). Rutherford imposa l'objection de conscience au début de son mandat (1917). Il la réaffirma en 1929 et 1938. Ses successeurs l'ont maintenue avec rigueur à la différence des Adventistes du septième jour qui ont évolué vers un refus conditionnel (ce qui a produit la dissidence des *Adventistes fidèles et libres*, 1920, dans l'ancienne URSS). L'auteure relate les conséquences de l'antimilitarisme en Australie où la persécution a été dure. Déclarés illégaux en 1941, ils ont perdu leur emploi. Leur chaîne de radio a été fermée. Une telle persécution a provoqué le soutien des protestants, des civils libertariens et de certains socialistes (p. 73-76).
- 4 Malgré l'objection de conscience et de la question de la transfusion sanguine, la distance au monde n'est pas totale. S'ils refusent les institutions humaines, les Témoins de Jéhovah sont devenus experts dans l'art juridique en portant leurs litiges avec la société devant ses tribunaux. Les juges leur ont accordé le droit de refuser le salut au drapeau (États-Unis, 14 juin 1943 ; voir Penton M. J., *Jehovah's Witnesses in Canada: Champions of Freedom of Speech and Worship*, Toronto, 1976) et récemment la Cour européenne des Droits de l'homme a enjoint la France de les exempter de la taxe sur les

dons manuels et de leur verser de très lourds dommages et intérêts (CDEH, 30 juin 2011). L'auteure relate deux cas de recours gagnants en justice. L'un portant sur le droit de faire de la prédication en porte-à-porte que certaines villes avaient interdite (p. 110) a été gagné en Cour Suprême en vertu du premier amendement de la Constitution américaine (1938). L'autre recours porté devant la Cour suprême par un Témoin de Jéhovah qui revendiquait le titre de ministre du culte pour bénéficier de l'exemption du service militaire (alors que la Société de la Tour de Garde n'a pas de clergé) a été gagné et a permis aux Témoins d'être exemptés à ce titre.

- 5 La question qui demeure la plus litigieuse est celle du refus des transfusions sanguines qui remonte à 1927 quand Rutherford étend la prescription du Lévitique 17 : 18 de ne pas manger de sang à la transfusion. Ce refus n'aurait pas été clair dans l'organisation puisqu'une édition hollandaise de *Consolation* (1945) aurait dénié que la Bible interdit les transfusions. En 1948, le périodique jéhoviste *Awake* a souligné leur danger et, en 1961, la *Watchtower Society* a rappelé que la transfusion entraîne l'excommunication. Cela fut renforcé en 1980 en asseyant l'interdit sur des cas de transmission du VIH lors de transfusions. L'auteure y voit une source de conflit avec les médecins. C'est possible dans certains pays, mais nous ne l'avons pas vérifié en France où les chirurgiens sont protégés contre des recours juridiques et où il existe des procédures spécifiques pour transfuser les enfants de Témoins de Jéhovah. Une organisation épaulée par ailleurs les chirurgiens en leur fournissant des protocoles non sanguins déjà testés pour des opérations chirurgicales. En 1978 et en 2011, il y a eu une évolution plus libérale pour les hémophiles (un médicament issu du sang fut autorisé). L'auteure rappelle qu'il existe une opposition interne à la doctrine du sang dans l'organisation jéhoviste depuis les années 1990. Les opposants affirment que le verset du Lévitique qui légitime ce refus est mal interprété parce qu'il n'évoquerait que la pureté du sang chez les juifs du premier siècle. L'affaire est importante puisque dans son enquête sur les Témoins démissionnaires le sociologue Holden a trouvé que la question du sang était une cause majeure du renoncement au Jéhovisme. Pour Zoé Knox, le refus des transfusions est maintenu parce qu'il remplit des fonctions sociales : 1) il démarque les Témoins des autres chrétiens ; 2) il permet de distinguer les « vrais » Témoins de Jéhovah des autres : ceux qui vont jusqu'au bout et ceux qui reculent ; 3) il permet d'afficher une opposition au diktat des autorités séculières (médecine et État) ; 3) il permet de dénier à l'État la gestion de la vie qui revient à Dieu ; 4) il marque un refus d'une pratique liée à la guerre ; 5) pour Singelenberg, il marque métaphoriquement la pureté de l'organisation (p. 185).
- 6 Sur un autre plan, la *Société de la Tour de Garde* a entretenu une opposition radicale aux autres confessions religieuses. Cela a commencé dans sa généalogie puisqu'en vieillissant Russell a été de plus en plus opposé aux autres religions et qu'il a fini par demander à ses adeptes de quitter leur Église. Dans son paragraphe « *Redefining religion under Rutherford* », Zoé Knox a très bien montré comment Rutherford a redéfini progressivement la religion d'une manière radicalement péjorative entre 1930 et 1940. Son expression « la religion est un piège et une escroquerie » (p. 212) que les Témoins ont proclamée partout est restée célèbre. Il a repris l'argument marxiste selon lequel la religion opprime les peuples. Dans l'esprit de Rutherford, le Jéhovisme n'était pas une religion mais la vérité annoncée à l'humanité. Rutherford critiquait le protestantisme et le catholicisme sur le plan de leur rapport à l'argent mais il fut très virulent dans sa critique du catholicisme, qu'il accusait de s'être allié aux nazis pour persécuter les Témoins de Jéhovah (p. 218). Il reprochait notamment le concordat entre les

catholiques et le gouvernement allemand (1933) et le Traité de Latran (1929) entre Mussolini et l'Église catholique. Il reprochait aussi la loyauté des catholiques envers Franco. Il accusait les protestants et les « Yddish Church » d'avoir collaboré avec les catholiques. Toutefois des protestants ont défendu les Témoins de Jéhovah selon le principe : « les ennemis de mes ennemis sont mes amis » (p. 220). Enfin, il reprochait aux catholiques orthodoxes d'être nationalistes. Pour Rutherford, la *Société de la Tour de Garde* était le « canal que Dieu a choisi pour s'adresser aux hommes » et non une institution créée par les hommes. Toutefois, les successeurs de Rutherford ont adopté un ton plus mesuré sur la question. La *Société de la Tour de Garde* a accepté de se considérer comme une religion mais elle a proclamé être la « vraie religion », à la différence des autres qui seraient des fausses religions. Depuis 1951, elle définit la religion comme un « système de croyances ». (p. 215). La critique actuelle des religions porte sur quatre points : 1) les Églises sont liées au monde séculier ; 2) leurs rituels sont altérés (par exemple, les catholiques ont repris les dates des fêtes païennes) ; 3) elles sont divisées à l'intérieur d'elles-mêmes ; 4) les pratiques sont déconnectées des croyances. Les Témoins de Jéhovah ne cessent d'affirmer le déclin des Églises et ils revendiquent les conversions de ministres du culte protestants et parfois de prêtres, ce qui est un thème classique chez les groupes religieux minoritaires.

- 7 Un autre point de friction a été l'accusation d'antisémitisme qui les frappe. Russell était sioniste comme le sont ses disciples du *Mouvement Missionnaire Intérieur Laïque* qui se proclame fidèle à lui. Il suivait les travaux de Herzl et soutenait le rétablissement d'Israël car c'était pour lui un signe de la fin des temps. Après 1946, les Témoins de Jéhovah ont considéré qu'Israël était un État comme un autre avec une armée et un jeu politique, ce qui n'est pas conforme à leurs yeux avec une vraie théocratie.
- 8 Le livre de Zoe Knox appelle quelques remarques. L'auteure atteint son but quand elle relève les aspects conflictuels du Jéhovisme passé et présent. En tant qu'historienne, elle se limite à les décrire et parfois à pointer des contradictions, tant chez les Témoins que chez leurs opposants. Il est dommage qu'elle ne tente pas une interprétation de ce conflit en utilisant des théories sociologiques. En tant qu'historienne, l'auteure pouvait se référer à Ernst Troeltsch qui a abordé la question des relations des sectes chrétiennes avec le monde. De même, les thèses de Max Weber sur le conflit secte-société sont accessibles aux historiens. Dans le registre historique, les travaux de Norman Cohn, *Les fanatiques de l'apocalypse* (Paris, 1983), et celui de Christopher Hill, *Le Monde à l'Envers. Les idées radicales au cours de la révolution anglaise* (Paris, 1977), fournissent une généalogie à la protestation socioreligieuse des Témoins de Jéhovah et permettent de comprendre ce courant du millénarisme minoritaire en conflit avec les sociétés ambiantes qu'il défie. Par ailleurs, l'évolution vers une moindre radicalité peut être interprétée comme un accommodement avec le monde à mesure que les générations de fidèles se succèdent. Le mouvement s'installe dans le monde et la secte devient une dénomination, c'est-à-dire un groupe qui passe des compromis avec la société tout en gardant l'essentiel de ses pratiques et de ses croyances. J'ai montré cette évolution dans « Les Témoins de Jéhovah et le rapport » (in Introvigne M., Melton J. G., *Pour en finir avec les sectes*. Paris, 1996, p. 255-260).
- 9 Il est aussi dommage que l'auteure n'ait pas pris en compte la conception révolutionnaire originale de l'eschatologie russellienne. Russell concevait la fin du monde et le retour du Christ comme une lutte entre le travail et le capital qui embraserait le monde et qui finirait par le retour du Christ et du Paradis terrestre non

par l'établissement politique d'une société sans classe. Cette conception de l'apocalypse qui reprenait les thèses révolutionnaires socialistes de la fin du XIX^e siècle pouvait choquer. Elle disparaît dans *Le mystère accompli* (*The Finished Mystery*) présenté par Rutherford et ses amis comme le dernier volume posthume des *Études dans les Écritures* de Russell. La transformation des prémisses du retour du Christ ajoutée à d'autres modifications de l'enseignement de Russell fut contestée et provoqua un schisme sous la houlette de Johnson (voir Laurie Larvent, *Une minorité protestante millénariste et sioniste. Le Mouvement missionnaire Intérieur laïque*, Paris, 2015). Zoé Knox n'ignore pas la différence mais elle semble trop y voir une continuité alors qu'il y a une rupture doctrinale entre Russell et Rutherford.

- 10 Pour finir, nos diverses critiques n'obèrent en rien l'intérêt de ce livre et on peut être reconnaissant à Zoé Knox d'avoir apporté ce dossier historique dans le champ des études sur le Jéhovisme.